

Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat,
enquête et rumeur dans la France de la Restauration*

Paris, Éditions de l'EHESS, « En temps et lieux », 2011

Hélène Becquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13085>

DOI : 10.4000/ahrf.13085

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 199-200

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Hélène Becquet, « Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13085>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*

Paris, Éditions de l'EHESS, « En temps et lieux », 2011

Hélène Becquet

RÉFÉRENCE

Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*. Paris, Éditions de l'EHESS, « En temps et lieux », 2011, 333 p., ISBN 978-2-7132-2280-1, 26€.

- 1 Le 13 février 1820, le duc de Berry, neveu de Louis XVIII et seul membre de la dynastie régnante à pouvoir donner un héritier au trône de France, est assassiné à la sortie de l'Opéra par Louvel, sellier employé aux écuries du roi. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, qui occulte l'événement lui-même, Gilles Malandain ne s'inscrit pas dans la perspective d'une histoire politique *stricto sensu* de l'événement, à l'instar, par exemple, des ouvrages de la série « les journées qui ont fait la France » (je pense par exemple au très beau livre de Mona Ozouf, *Varennnes, la mort de la royauté*, Paris, Gallimard, 2005), mais plutôt dans celle d'une histoire sociale du politique. De cet épisode bien tombé dans l'oubli aujourd'hui, il fait un formidable laboratoire pour explorer l'univers politique de la Restauration en profondeur, en donnant comme une coupe stratigraphique éclairante et passionnante.
- 2 La première partie de l'ouvrage est une histoire des représentations politiques : l'auteur retrace l'attentat, les réactions qu'il suscite et l'instrumentalisation politique à laquelle il donne lieu. Si, dans un premier temps, l'émotion, le « saisissement » face à un acte imprévu l'emportent, le geste de Louvel polarise ensuite très vite les tensions existantes entre ultraroyalistes et libéraux, les premiers se distinguant par une violence toute particulière à l'occasion d'un événement qu'ils regardent comme une

réitération du régicide. Les récits de l'attentat reflètent les différentes opinions politiques. Les royalistes bâtissent, à travers brochures et estampes, une représentation sentimentale des derniers moments du duc de Berry : la « belle mort » toute bourbonnienne de ce dernier permet de racheter une vie obscure et de glorifier la dynastie. Cependant, le pouvoir monarchique tente de résister à l'emportement ultra et ne fait pas du duc un nouveau martyr, par crainte d'entretenir la discorde civile. Les libéraux quant à eux décrivent Louvel comme un monstre, cherchant à se démarquer d'un geste qui risquerait de jeter le discrédit sur leur combat politique. Par sa monstruosité même et son caractère hors norme, l'attentat, selon les libéraux, est un accident, un non-événement. Diverses et violentes, les réactions s'estompent cependant assez rapidement, dès l'été. La naissance du fils posthume du duc de Berry, le duc de Bordeaux, au mois de septembre, semble ouvrir de nouvelles perspectives aux royalistes et relègue l'attentat au second rang avant que la fin du XIX^e siècle ne l'efface pratiquement de la mémoire collective.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage nous entraîne au cœur de l'enquête, de ses rouages et des représentations qui la guident. L'auteur distingue deux volets : les cadres de l'enquête et le processus sur le terrain. À événement exceptionnel, procédure exceptionnelle : conformément à la Charte, l'instruction est confiée à la Chambre des pairs. Trois hommes mènent l'enquête au sommet. Le baron Séguier, ultraroyaliste, premier président de la cour royale de Paris, le libéral comte de Bastard, premier président de la cour royale de Lyon et surtout le procureur général Nicolas Bellart, ultraroyaliste lui aussi. Ce dernier est le pilier de l'instruction et, soutenant la thèse du complot contre le régime, n'écarte aucune hypothèse, allongeant démesurément le temps de l'enquête. En tout, 259 dossiers sont instruits, 1 057 témoins auditionnés : par sa dimension exceptionnelle, l'enquête devient comme un miroir dans lequel se reflète la société française, phénomène dont les contemporains eux-mêmes sont conscients. Ces dossiers contiennent cependant peu de choses sous le strict rapport de l'affaire. Les moyens policiers, même à Paris où les forces de la Préfecture de police sont nettement plus nombreuses et mieux organisées qu'ailleurs, ne permettent guère de rassembler de preuves concrètes. La plupart des pistes proviennent de dénonciations ou de divers signalements effectués souvent par des royalistes zélés et la preuve est avant tout testimoniale : la vérité doit émerger des témoignages et de leur recoupement. Le résultat de l'instruction est donc le fruit d'un raisonnement collectif bien plus que celui d'un travail de terrain. Cependant, ce dernier n'est pas négligé et, au terme de l'enquête, force est à Bellart de reconnaître que le complot n'existe pas. Louvel demeure le seul coupable.
- 4 C'est à ce dernier et aux autres suspects que s'intéresse la troisième partie de l'ouvrage consacrée aux « usages populaires de l'événement ». Gilles Malandain revient sur le contenu de l'enquête et sur ce qu'elle dit de la politisation des masses à cette période. C'est d'abord le personnage de Louvel, le « régicide », qui est passé au crible. Louvel déroute quelque peu les contemporains qui, cherchant à le classer selon des critères qui le leur rendent intelligible, en font un fanatique. À la lecture de ses écrits, l'homme apparaît nécessairement moins caricatural. Peu cultivé mais intelligent, influencé par les théophilanthropes, admirateur de Napoléon, persuadé de l'utilité du sacrifice pour le bien commun, il est représentatif d'une forme de politisation populaire méconnue voire incompréhensible pour les élites de la période. Au-delà du cas exemplaire de Louvel, l'étude des suspects apparus dans l'enquête montre bien un intérêt diffus pour les événements politiques dans les couches populaires. Informations et rumeurs vont

bon train, et la curiosité qu'elles suscitent confère à celui qui les colporte une importance qui l'incite souvent à broder sur les faits. Nombre de suspects se sont simplement trop avancés au cours de conversations qui, si l'événement n'avait pas eu lieu, seraient passées totalement inaperçues. Les dossiers de l'enquête révèlent ainsi une France politique difficilement accessible par ailleurs où les citoyens « passifs » de toutes opinions politiques s'expriment et débattent.

- 5 Dans ce travail, Gilles Malandain délaisse donc les mécanismes de l'événement et déporte le regard de l'attentat à proprement parler vers sa réception et les représentations socio-politiques qui la sous-tendent, ouvrant, en particulier, de nouvelles perspectives sur la politisation des masses au premier XIX^e siècle. Un beau livre d'histoire dense dans lequel la complexité du réel n'est pas gommée, mais habilement éclairée.